

A la Manufacture, le chorégraphe et chercheur Rémy Héritier pérennise *Une danse ancienne* interprétée chaque 2 juin sur une place de Prilly. Un podcast s'en fait aussi l'écho

# «La danse devient un prétexte»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CÉCILE DALLA TORRE

**Prilly** ► Une danseuse interprète une chorégraphie à la même date chaque année, au même endroit. *Une danse ancienne* est un projet participatif du danseur et chorégraphe Rémy Héritier invité par la Manufacture-Haute école des arts de la scène à mener des recherches avec les habitant·es du quartier de l'Ouest lausannois. Un épisode de la série de podcasts «Savoirs sensibles» se fait également l'écho de sa démarche. Interview avant la performance du 2 juin sur la place Corminjoz, non loin de l'école de théâtre.

**De quelle manière le projet *Une danse ancienne* a-t-il débuté?**

**Rémy Héritier:** Lorsque j'ai démarré mes recherches en 2019, j'ai contacté des personnes âgées de l'association Pro Senectute de Prilly, d'anciennes étudiant·es de la Manufacture, des membres d'un centresocial, etc. J'avais envie de m'adresser à des personnes intéressées par la danse et des habitant·es du quartier, mais aussi à des spécialistes possédant une science sur l'histoire et la mémoire. Je me suis tourné vers l'historien et archéologue Michel Fuchs de l'Unil, spécialiste de danse antique, qui a nourri le projet d'images de mosaïques, de vases et d'artefact romains antiques. Ce qui n'a rien à voir avec le site lui-même où se déroule *Une danse ancienne*.

**Comment avez-vous choisi le lieu?**

Je cherchais un endroit à proximité de la Manufacture qui soit un espace en transition, susceptible de changer de physionomie assez rapidement au cours des décennies. J'ai sympathisé avec des membres de Pro Senectute, qui effectuent une marche sportive dans la ville, à chaque fois différente, tous les vendredis matins. Le dernier endroit où nous sommes arrivés lors



*Une danse ancienne* est interprétée par Délia Krayenbühl. RÉMY HÉRITIER

d'une promenade à travers des lieux correspondant à mon projet était la place Corminjoz.

**«Tous mes projets sont tournés vers l'idée que l'art et la danse se pratiquent au quotidien»** Rémy Héritier

**Cette place n'a donc rien de romain...**

Non, il ne s'agit justement pas d'un site archéologique. La place n'a pas vraiment de dénomination, Corminjoz est

le nom du quartier et de la rue. De vieux chalets y sont implantés. La dernière fois que je m'y suis rendu, certains avaient été détruits et il n'en reste même peut-être plus aujourd'hui. Une ferme, rachetée et transformée en octobre, y était encore active dernièrement.

Il y a aussi une grande prairie avec une école primaire, hébergée temporairement dans des préfabriqués. Derrière, se trouve une barre d'immeubles récente. Cette place est en fait un parking, un cirque s'y pose une fois par an notamment. Depuis 2019, nous consignons l'évolution du lieu par écrit et les changements au quotidien à la manière d'un Georges Perec avec sa *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, au

même titre que notre danse se transforme et s'érode au fil des ans. Nous voulions être les témoins de cette transformation.

**La danse est un art éphémère. Votre démarche tente-t-elle de la pérenniser?**

Je prends à rebours l'idée généralement admise que la danse est un art qui n'existe qu'au présent au moment où elle est dansée. Même si c'est un art performatif, elle se déploie sur des géographies plus vastes que le moment T de la performance. On l'emporte avec soi et on en possède un souvenir.

**Vous vous êtes basé sur un «catalogue gestuel» pour concevoir cette danse**

**participative. Evolue-t-elle aussi par le souvenir de celles et ceux qui y assistent?**

La danse se consigne dans des systèmes de notation comme le système Laban, au XX<sup>e</sup> siècle. Ce sont des codes complexes et longs à apprendre, que peu de personnes utilisent. Ce qui fait que les danseuses et danseurs développent leurs propres systèmes de notation pour se souvenir des chorégraphies, grâce à des notes, des images, etc. J'ai pris le parti de ne jamais filmer la danse ni de la photographier pour que le souvenir de la danse soit lié à des témoignages plutôt qu'à une image. Se souvenir de la dernière fois.

**Comment la performance se déroulera-t-elle le 2 juin?**

*Une danse ancienne* sera suivie d'une verrée, nous irons à la rencontre des gens présents avec un questionnaire de trois ou quatre questions: A quoi avez-vous assisté? Vous souvenez-vous d'un geste et pouvez-vous le décrire? A partir de ces récits, nous allons réorganiser la danse. Le lieu aura changé, mais peut-être pas aux yeux des enfants qui le fréquentent tous les jours...

**Au final, qu'est-ce que la danse permet?**

Les archives municipales de la Ville de Prilly nous ont proposé d'ouvrir un fonds avec tous nos documents de travail. Un urbaniste souhaitant travailler sur cette zone devra passer par notre danse, qui est ainsi décontextualisée des lieux culturels et des théâtres. La danse est la vie, elle devient un prétexte, un médium. Elle est un moyen de se sentir vivant dans l'endroit où l'on habite. Tous mes projets sont tournés vers l'idée que l'art et la danse se pratiquent au quotidien. |

*Une danse ancienne*, rendez-vous le 2 juin à 12h15 devant la Brasserie de Malley et début de la performance sur la place à 12h30; infos et podcast sur [www.manufacture.ch](http://www.manufacture.ch)

## THÉÂTRE, GENÈVE

### RÊVER L'AVENIR

Il est plus facile d'imaginer la fin du monde que celle du capitalisme. Le constat de l'auteur du *Réalisme capitaliste* Mark Fisher, disparu en 2017, vaut toujours. Une référence pour l'artiste Nelson Irsapoullé, qui présente sa deuxième création *Bizarre, ordinaire: diffraction métaphorique* au Théâtre de l'Usine dès jeudi. Il y aborde aussi les années 1990, les boîtes de lychees ou le dodo, endémique de l'île Maurice, mais disparu. Accompagné à la mise en scène par Adina Secretan et au jeu par Latifa Djerbi, Nelson Irsapoullé évoquera le colonialisme, la fin du capitalisme et rêvera l'avenir en nous racontant «une microhistoire dans une macrohistoire». **NOT**

Du 25 au 28 mai, Théâtre de l'Usine, Genève, [www.theatredeusine.ch](http://www.theatredeusine.ch)

## GENÈVE

### LE CDD PREND L'AIR

Délogé du Sentier des Saules, le Cinéma CDD rouvrira ses portes dans deux mois à l'ancienne poste des Charmilles, à Genève. Dans l'intervalle, la semaine prochaine, le Chalet des Crêts accueille son open air estival au Petit-Saconnex. A l'affiche, *Un architecte dans le paysage*, portrait de Georges Descombes par Carlos Lopez, *La Salamandre* en hommage à Alain Tanner, *Foudre*

## Seun Kuti en prison

**Nigeria** ► Il devait donner plusieurs concerts en Europe. A Genève, PTR l'avait programmé à l'Usine ce mercredi, après quoi il aurait dû enchaîner au festival Afro-Pfingsten de Winterthur. Maistout est annulé, car Seun Anikulapo Kuti est en prison. Plus jeune fils de Fela, icône nigériane de l'afrobeat, le musicien de 40 ans a été filmé le 13 mai en pleine altercation avec un policier, qu'il finit par gifler, après un accrochage avec son véhicule. La vidéo a été largement partagée sur les réseaux.

Deux jours plus tard, Seun Kuti s'est livré à la police. Il est apparu menotté sur des images qui ont choqué l'opinion nigériane. Car le chanteur et saxophoniste est une figure populaire et militante qui, comme son père, dénonce les élites corrompues, l'avidité des multinationales et les brutalités policières. Depuis le décès de Fela en 1997, il a repris le flambeau avec le groupe de son père, Egypt 80.

A la suite de cet incident, Seun Kuti avait clamé dans un tweet qu'on essayait de le tuer. Depuis, il a refusé de se soumettre à un test sanguin et pourrait être transféré dans un hôpital psychiatrique. Le hashtag #FreeSeunKuti circule et des manifestations de soutien ont lieu à Lagos, alors que plusieurs organisations dénoncent un acharnement pour motifs politiques.

«Espérons que cet incident n'est pas lié à son

## Sons hors normes

**Vallée de Joux** ► Et de douze pour un festival qui, comme son nom l'indique, sort des sentiers battus. Hors Normes veut donner à entendre de l'inouï et «chatter les tympans des Combiers», selon la formule de son fondateur, le musicien Loïc Grobéty. La Vallée de Joux va résonner de propositions insolites et expérimentales, de vendredi à dimanche dans l'Eglise et la Grande Salle du Pont. Une dizaine d'artistes suisses et internationaux s'y produiront lors de soirées à prix libre (collecte).

**Une performance solo** de Loïc Grobéty à la contrebasse lancera les festivités. Les séquences mélodiques et concrètes du musicien normand Eryck Abecassis, les improvisations rugueuses du trio lucernois U.F.O, la création collective Ensemble des Glacières, les refrains mélancoliques de Cochon Double (Brynjar Thorsson), le duo de saxophone et électronique d'Ilia Belorukov et Christian Müller,

## Le Ballet Junior à l'œuvre



«En 2005, le directeur du Ballet Philippe Cohen m'a invité à chorégrapier pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Ce fut l'urée des premières commandes pour un ballet contemporain, de même qu'un formidable élan dans ma carrière de chorégraphe pour des compagnies de répertoire», note Sidi Larbi Cherkaoui. Dans *Loïn* (photo de répétition), le chorégraphe, désormais à la tête du Ballet du Grand Théâtre, compose une fresque multiple où il est

Sur le morceau éponyme de Terry Riley, la chorégraphe Sasha Waltz présentera quant à elle avec *In C* cinquante-trois enchaînements de mouvements dont s'empareront danseurs et danseuses dans une composition à géométrie variable. Le chorégraphe espagnol Marcos Morau présentera pour sa part un extrait de *Cathedral*, pièce futuriste dans laquelle on dit que la gestuelle saccadée transforme presque les interprètes en «androïdes dansants». Trois riches